

Méthodologie en sciences économiques

Introduction générale :

Méthodologie : étude de la méthode de sciences.

L'économie a mis longtemps à se construire en tant que science. Certaines ; les penseurs grecs parlent bien d'économie mais en instances différentes d'un à autre.

L'étymologie du terme économie dévient du deux modes grecques : la 1^{ère} « **Oicos** » que signifie maison, et le 2^{ème} « **nomos** » que signifie principales règles de lois.

L'économie est donc conçue essentiellement comme l'administration de la maison. Durant le moyen âge ; l'économie reste largement subordonnée à la morale.

A la renaissance on assiste au phénomène d'accumulation de richesse au prétexte que la richesse est nécessaire au pouvoir des nations.

A la fin de XVIII^e siècle les physiocrates seront à l'origine de « l'ordre naturel », selon eux il faut découvrir les lois naturelles qui régissent toutes les sociétés.

Sur la même pensée **Adams Smith** « la main invisible » ; Malthus « la loi de la population », Jean Baptiste Say « loi de débouché » fondent l'économie politique classique. Ce développement analytique se poursuivra jusqu'à nos jours et se manifeste actuellement par l'élaboration de nouveaux instruments d'analyse qui font appel de plus en plus à la formalisation mathématique (économétrie et la modalisation).

La question qu'on se pose à ce niveau : l'économie est-elle une science ?

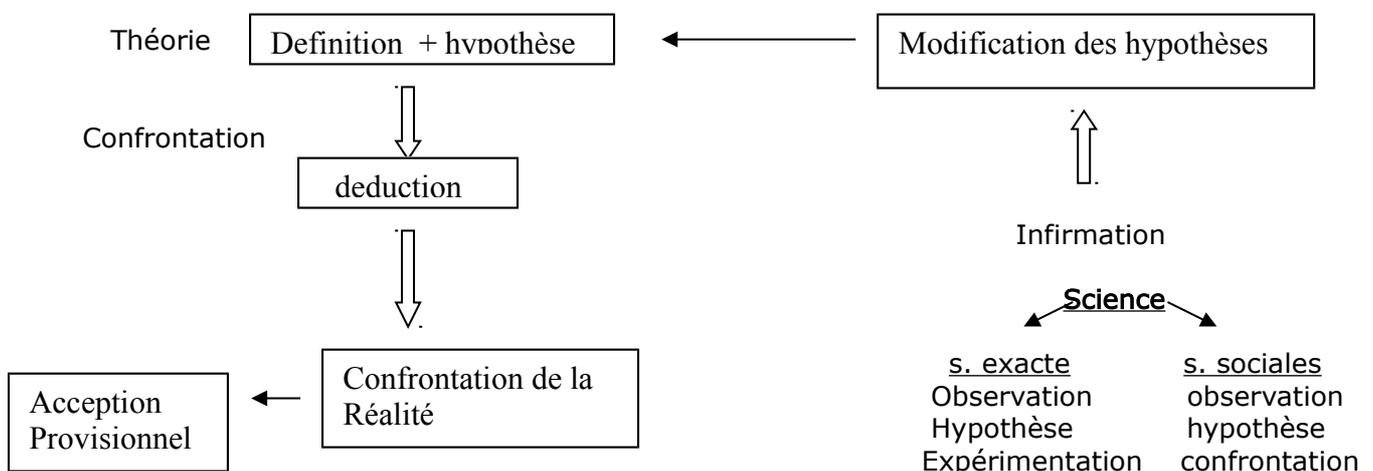
- **Qu'est ce que une science ?** La science selon une définition généralement acceptée ; « c'est la connaissance exacte, universelle et vérifiable exprimée par des lois ». Il s'agit d'une interprétation de la réalité cherchant à découvrir des lois objectives.

Explication :

Le scientifique est amené à élaborer une théorie.

- **Qu'est ce que une théorie ?** C'est un ensemble d'idées de concepts abstraits appliqués à un domaine particulier. Plus précisément la théorie est un ensemble de définitions et hypothèses.

Par la suite le scientifique va procéder à des déductions. Ces dernières seront confrontées avec le fait (expérimentation) ce qui peut conduire à deux aboutissements : soit la théorie n'est pas infirmée par le fait ce qui conduit à l'acceptation provisoire ; soit elle est infirmée c'est qui va conduire à son rejet et à la modification des hypothèses.



L'objectif de cette cour de méthodologie sera de répondre à trois questions :

- L'économie est-elle une science ?
- Qu'est ce qu'une science ?
- Qu'elle est la méthode suivie par la science économie ?

Ce nous amènera à suivre le plan de cour suivant :

Chapitre I : LA NOTION DE SCIENCE :

- Section I : Les règles de la science.**
- Section II : La classification de la science.**

Chapitre II : LA SCIENCE, CE METHODE ET CES IMPERATIVES :

- Section I : Les méthodes de la science.**
- Section II : Les impératifs de la science.**

Chapitre III : LA CONNAISSANCE ECONOMIQUE ET LE METHODE DE TRAVAIL SCIENTIFIQUE.

- Section I : Le méthode orthodoxe.**
- Section II : Le méthode hétérodoxe.**

Chapitre IV : ANALYSE EPISTEMOLOGIQUE ET QUELQUES PARADISMES DE LA CONNAISSANCE ECONOMIQUE.

- Section I : L'idée de nature dans la pensée économique libérale.**
- Section II : Le compte de besoin et de rationalité.**

***** CONCLUSION GENERAL :**

- Bibliographie :**

- **BLAUG Marte** : (la méthodologie économique) ;
Édition : La maison ; (économie 1992).
- **LARBI Jaidi** : (une introduction à l'épistémologie et à la méthodologie économie).
Edition : El Maarif el Jadida (1997).

Chapitre I : La notion de science.

Introduction : dans l'antiquité épistémè (science) est la connaissance universel et nécessaire que repousse sur des principes logiques. Jusqu'à 17^{ème} siècle la science est généralement traitée comme un problème métaphysique et philosophique.

En effet, on constate une confusion entre la croyance philosophique et la démarche scientifique. Un des caractéristiques principales de la science ce qu'elle est dynamique ; ce qui veut dire qu'elle s'accumule et s'enrichit avec le temps et avec le degré intellectuelle des civilisations. Selon l'évolution chronologique, on peut distinguer entre plusieurs époques :

- Du IV siècle jusqu'à XII siècle avant J.C ; les sciences dominant à cette époque étaient : la métaphysique, le mathématique, astronomie. Les grands savants étaient les Egyptiens et les Sumériens.
- Du VII au IV siècle avant J.C ; les sciences dominant étaient toujours : les mathématiques (géométrie et arithmétique), astronomie (carte du ciel). Les principaux savants étaient les grecs : Thalès de Milet, Pythagore, Platon, Hippocrate, Aristote, etc....

- Du IV siècle avant J.C jusqu'à VII siècle après J.C nous avons toujours la métaphysique, mathématique (géométrie arithmétique), l'astronomie, la physique mécanique (l'optique) ; les principaux savants étaient : Euclide, Archimède, etc.....
- Du VII au XV siècle, nous avons toujours les mathématiques (les neuf chiffres et le zéro par les arabes, algèbre et géométrie), physique mécanique' astronomie, la chimie, la botanique et la médecine. Parmi les principaux savants de l'époque : Al Khawarizmi, IBNALHAYTAM, IBNSINA, ORESME, etc. ...
- Du XV au XVI siècle, nous avons les sciences expérimentales : mathématique, mécanique Newtonienne, et révolution scientifique en sciences naturelles. Les principaux savants étaient : Descartes, Pascale, Newton, Galilée, Torricelli, etc.....
- Du XVI au XVIII siècle ; nous avons les mathématiques (théorie des équations, le calcul des courbes, les probabilités), physique expérimentales, sciences naturels et la dynamique. Les principaux savants étaient : Laplace, Lagrange, Taylor, etc.....

A partir du XIX siècle ; ce période est marqué par la naissance de la plupart des sciences sociales et humaines et par des nouveaux progrès dans les sciences déjà établies. La science comment dont à devenir empirique, son objet est de « rendre l'homme maître de la nature afin d'exploiter ces richesses ».

La science est donc une connaissance objective qui établit entre les phénomènes des relations universelles. Qu'elles sont donc les impératives et les règles de la science ?

Section I : Les règles de la science :

Selon la définition ci-dessous, ce qui permet d'établir des prévisions, la science dispose de 5 règles principaux :

1 – La connaissance : en latin « cognoscéré » veut dire connaissance ; et qui veut dire « chercher le savoir ». La connaissance désigne l'acte par lequel l'homme essaie de saisir, d'étudier et de définir un phénomène.

La connaissance a trois caractéristiques :

- elle est transmissible ;
- elle est extensible ;
- elle est systématisée.

L'économie s'intéresse aux comportements des individus et à leurs façons d'utiliser les richesses ; la particularité de cette connaissance est qu'elle porte sur les activités fondamentales de l'homme (consommation, production, l'épargne, etc.) et ces rapports avec la société. De plus, l'économie répondre aux trois caractéristiques de la connaissance.

2 – L'objectivité : la science est objectif. Est objectif tout ce qui est commun à plusieurs être pensants. Selon Kant ; la connaissance scientifique est appelée objectif car elle doit être libéré de tout comprise personnel.

L'économie n'est pas tout à fait libérée d'opinion et de jugement personnel.

3 – La science étudie les phénomènes : un phénomène est un fait ou un chose visible « constaté » qui pourrait servir de matière première de savoir. La science est fait avec des phénomènes, cependant tout les phénomènes observés ne paraient conduire à bâtir une science. Dans ce cas le terme phénomène désigne des faites réelles priés classer par l'homme de science qui doit en déterminer les causes, les implications et les explications.

L'économiste étudie des phénomènes telle l'inflation, le chômage, la stagflation, etc.

4 – La science établis des relations universelles : la science moderne est mécaniste parce qu'elle considère la nature comme une machine ; autrement dit elle la considère comme un ensemble des mécanismes dont il s'agit de découvrir les lois qui les régissent ou qui les gères. Les relations dégagés entre l'apparition d'une phénomène et la condition qui les font apparaître port le nom ou sont appelées : « **des lois scientifiques** ».

Qu'est ce qu'un loi universelle ? Par loi universelle on entend la proposition suivant :

- Chaque fois que les événements «x» se produisent les événements « y » se produisent. Il existe plusieurs types des lois :
- Des lois scientifiques :
- Les lois naturelles :
- Les lois civiles : imposés par l'Etat.
- Les lois morales : mises en place par la société.

Pour mettre en place une loi on se base sur un concept important qui est le raisonnement qui suppose un démarche : un cheminement est une démonstration. La science économique dans sa recherche de cause rencontre deux problèmes :

- L'absence de formalisation de la démarche qui conduit de la cause à l'effet dont autorisent plusieurs interprétations de causalité.
- Dans un grand nombre de cas la validation par l'expérimentation répétée dans la même condition est impossible.

5 – La science permet des prévisions : la prévision permet de déterminer (no prévoir) le futur en établissant en lieu nécessaire entre une cause et un effet grâce à la connaissance des lois constantes et universelles.

En sciences économiques :

- Tout d'abord, les prévisions mêmes à courts termes n'est jamais parfaitement réalisés ; les résultats différents les plus suivant des prévisions.

Donc dans les meilleurs des cas ils en sont relativement proches. Ensuite certaines lois sont parfois contra dictes, enfin aucune théorie n'est en mesure de dire qu'est ce qu'il faut faire pour sortir de sous développement ou d'une crise, les économistes proposent suivant des recettes.

Section II : La classification des sciences : la science peut être classé en deux grands catégories :

- **Les connaissances empiriques** (expérimentation) : par la démonstration et par des méthodes expérimentation et observation, elles expliquent et décrivent certaines phénomènes.
- **Les connaissances non empiriques** : elle reste au stade de l'analyse et de démonstration sans qu'ils sont nécessaires de recourir à l'expérience.

De sa naissance à ce jour la science a connu deux types de classification :

1- La classification traditionnelle : jusqu'au moyen age les connaissances ont été classées en deux catégories :

- **les sciences divines** et la métaphysique :

* « **la métaphysique** » désigne la connaissance au-delà de l'expérience et de la réalité. Elle cherche à déterminer les principes et les causes premières. En économie le terme ou la notion de« main invisible » relève de la métaphysique.

- **Les sciences normales** : les divinités s'absenteront de plus en plus de la connaissance qui se basera essentiellement sur l'empirisme autrement dit sur la logique et les mathématiques.
- « **la logique** » c'est l'ensemble des opérations par lesquelles l'homme prétend construire des raisonnements cohérents (non contradictoire) et qui sont validées dans la forme.
- « **les mathématiques** » sont une science dont l'objet est le nombre, l'ordre, l'étendu ; elles regroupent l'algèbre (l'étude d'un ensemble et de leur structure, les méthodes de calculs pour poser et résoudre les équations), la géométrie (figures, étude propriétaire de l'espace), l'arithmétique c'est le calcul de nombres (division, multiplication, etc.).

L'évolution de la science et l'apparition des nouvelles disciplines ont imposé une nouvelle classification.

2- la classification moderne : la classification moderne se fait sur la base de certains critères et qui sont l'objet, la méthode, le problème et la discipline :

- **l'objet** : une discipline doit toujours choisir un objet, le construire et l'analyser. Par exemple : les sciences formelles (exactes) composées de la logique, des mathématiques des sciences de la nature, de la physique, de la chimie, de la biologie ; et les sciences sociales et sciences humaines composées de la psychologie, de la sociologie, anthropologie toutes ont un objet très définie (sciences physiques ont pour objet l'étude de la mécanique, la chaleur, les fluides, l'optique, nucléaire) en économie, l'objet de l'analyse peut être (la richesse, la rareté, les choix, l'échange, le bien être, croissance, etc.)

- **le problème** : la science ne commence pas par les faits et les hypothèses mais avec un problème scientifique. Ainsi chaque travail scientifique doit toujours commencer par la formulation du problème auquel la théorie est supposée à porter une solution. La science économique prend comme point de départ le problème suivant : comment créer et développer les richesses des nations, la réponse à cette question a donné lieu à une série de problèmes à résoudre.

- **la méthode** : est un ensemble des procédés suivis dans un domaine donné pour atteindre un résultat de la meilleur façon qui soit, sur la base de critère de méthodes ; on distingue trois de sciences :

- "les sciences formelles" (hypothético-déductive) ; il s'agit des mathématiques et de la logique.
- "les sciences empiriques où expérimentales" (physique' biologie, etc.)
- "Les sciences d'observations où d'argumentation" il s'agit des sciences de l'homme :(la psychologie, la linguistique, la psychanalyse, l'anthropologie) et les sciences de la société (l'économie, le droit, la sociologie, l'histoire, la géographie, etc.)

- **La discipline** : une discipline est une domaine spécifique de la connaissance qui consiste à se baser sur ensemble d'énoncé et sur une organisation cohérente et réglée.

Chapitre II : La science, ses méthodes et ses impératifs :

Après avoir définie et classés la science on se pose la question suivante : quelles sont les méthodes et les impératifs de la science ? En effet toute connaissance qui se veut scientifique doit se conformer aux méthodes, aux impératifs qui assurent l'ordre, la cohérence et la méthodologie de la science.

Section I : Le méthode ; système ou ensemble de procédés utilisés dans le but d'obtenir un certain résultat, c'est-à-dire ; chemin qu'emprunte l'esprit pour atteindre la connaissance ou pour démontrer une vérité. La science repose sur 4 méthodes :

a) L'induction : elle fut la méthode dominante au XIX siècle. C'est un raisonnement qui sur la base de cas particulière conclue à la vérité des lois générales.

«Explication» : L'induction est un processus de pensée qui consiste à aller du particulier au général, à l'inverse de la déduction. L'induction présuppose que, si une affirmation est vraie dans un certain nombre de cas observés, elle sera aussi vraie dans des cas similaires, mais non observés. La probabilité que l'affirmation soit juste dépend du nombre de cas observés ». Le raisonnement inductif a été développé par nombre de philosophes de **Francis Bacon** à **David Hume**, **John Stuart Mill** et **Charles Sanders Peirce**.

b) La déduction : c'est une méthode qui conduit au général le particulière ; c'est une démonstration qui se base aux syllogismes. A l'origine de l'induction on trouve **Isaac Newton** et à l'origine de la déduction on trouve **René Descartes**.

« Explication » : en logique, la déduction c'est un raisonnement qui consiste à conclure d'une ou de plusieurs prémisses, ou propositions données, à une proposition spécifique qui en est la conséquence nécessaire. Lorsque l'antécédent ne comporte qu'une seule prémisse, on parlera de déduction immédiate, ou inférence. Lorsqu'il en comporte plusieurs, la déduction sera médiate, ou syllogistique.

L'exemple suivant est un raisonnement déductif qui prend la forme d'un syllogisme ; il comporte deux prémisses et une conclusion logique déduite de celles-ci : « si l'on admet que tous les êtres humains ont une tête et deux bras et que Pierre est un être humain, on peut alors logiquement conclure que Pierre doit avoir une tête et deux bras ». Ce raisonnement déductif est valide, c'est-à-dire que sa conclusion est vraie si toutes les prémisses sont vraies. La méthode déductive constitue une forme essentielle de la pensée discursive.

c) La méthode expérimentale : l'expérimentation est la méthode privilégiée des sciences dites exactes ; parce qu'elle permet la vérification des hypothèses (supposition à partir de laquelle des conséquences sont envisagées) et des énoncées. Une expérience est caractérisée par le fait de donner toujours le même résultat car elle est réalisée dans les mêmes conditions.

d) La méthode axiomatique : elle se base sur les axiomes et les postulats qui sont considérés comme des propositions.

Un postulat désigne un principe admis par convention afin d'établir une démonstration ; un axiome est un principe évident non démonstratif.

« Explication » : axiome, en logique et en mathématiques, principe de base qui est supposé être vrai et ne nécessite donc aucune démonstration. Voici quelques exemples d'axiomes : « Aucune proposition ne peut être vraie et fausse en même temps » (principe de contradiction) ; « Le tout est plus grand que chacune de ses parties. » La logique et les mathématiques pures commencent par de telles hypothèses non prouvées dont sont dérivées d'autres propositions (théorèmes). Ce procédé est nécessaire si l'on veut éviter la circularité ou la régression à l'infini du raisonnement. Les axiomes de tout système doivent être cohérents entre eux ; en d'autres termes, ils ne doivent pas entraîner de contradictions. D'autre part, ils doivent être indépendants, au sens où ils ne peuvent être déduits les uns des autres ; enfin, il ne doit y en avoir qu'un petit nombre. Les axiomes ont à l'origine été interprétés comme 6 des vérités évidentes. La tendance actuelle est d'éviter une telle

interprétation et d'affirmer simplement qu'un axiome est supposé vrai sans preuve dans le système dont il fait partie.

Section II : Les impératives de la science : la science a deux impératives :

- Les principes.
- Les lois.

1- Les principes de la science : la science dispose de deux grande famille de principes :

Explication : Les principes sont le plus souvent définis comme des vérités premières ou des propositions qui servent à démontrer les autres vérités, mais ne peuvent elles-mêmes être démontrées, en vertu de leur simplicité et de leur caractère premier. Les principes sont comme les premiers éléments de la connaissance humaine, et jouent vis-à-vis d'elle le rôle que jouent les axiomes en mathématiques.

1.1- Les principes métaphysiques : c'est sont tout ce qui guide l'homme dans sa connaissance au-delà de l'expérience et de la réalité. Ces principes sont acceptés par les savants comme une évidence.

1.2- Les principes logiques : qui sont appelées aussi « les lois générales de la pensée », il sont aux nombre de trois : (le principe de l'identité, de contradiction où de la contrariété et le principe du tiers exclue).

2 – Les lois et invariants : constituent le 2^{ème} impérative d'une science.

Une lois ; est caractérisée par l'universalité et elles consterne toutes les sciences. Tandis que **les invariants** peuvent être le invariants mathématiques où quantitatives ou physiques qualitatives. En économie on distingue plusieurs lois (de débouché, l'offre et la demande, la population Manthus, croissance et décroissance, etc.).

3 – Les faits et les théories scientifiques :

Les faits ; en général sont nécessaires à l'élaboration des théories ainsi les faits économiques comme l'inflation, le chômage, les déséquilibres sont à la base des constructions théorique en économie.

Théorie scientifique ; est un système logique explicatif qui relie entre eux tous les faits et les lois qui appartient à un champ de connaissances.

Conclusion du chapitre : dans ce chapitre l'absent a été mis sur les méthodes et les impératives de la science ; ce qui nous permettra avec las notions acquis dans le 1^{ère} chapitre d'aborder la méthodologie en science économique.

Chapitre III : La connaissance économique et le méthode de Travail scientifique.

Après avoir démontré que l'économie est une science sociale la question qu'on se pose est : qu'elle est la méthode emprunté par cette connaissance ? Autrement dit existe-t-il un ou plusieurs méthodes. En effet on distingue deux grandes catégories de méthodes :

- La méthode orthodoxe.
- La méthode hétérodoxe.

Section I : Les méthodes orthodoxes : « elles sont au nombre de sept ».

I.1- La méthode inductive à posteriori : en science social l'induction prend toujours la forme d'une observation, elle parle toujours de ce qui est vu, de ce qui est constaté dans la réalité ; en économie politique beaucoup de théories ont été élaborées à partir d'un simple observation de fait ainsi pour certains économistes il est possible de dégager des lois à partir des observations, c'est-à-dire lors qu'on constate deux ordres de faits et une relation entre ces deux ordres de faits, cette corrélation dévient une loi.

I.2- La méthode déductive à priori :

La méthode déductive privilégie le raisonnement déductif à la réalité. La validité d'une théorie économique doit être établis non par le réalisme de ces hypothèses mais par l'exactitude de prévisions qu'elle autorise.

En général l'induction consiste à remonter des faits économiques particulières pour aller aux principes et aux lois généraux qui le régissent tandis que la déduction parle de la construction des chemins et des lois afin de mieux expliquer les faits et phénomènes économiques.

I.3- La méthode analytique : contraire de l'analyse...)

Il s'agit de l'utilisation de l'analyse comme méthode, elle sépare et isole les différents éléments d'un même phénomène ... il s'agit essentiellement d'une méthode propre à la mathématique et à la physique.

I.4- La méthode systématique :

Procède à une analyse globale des éléments formants le système. Chaque élément doit être analysé dans un tout ; ainsi chaque décision économique doit prendre en compte les aspects sociaux, économiques, politiques et environnementaux.

I.5- L'observation :

Est un méthode d'élaboration d'une connaissance par le moyen de la description et de la compréhension des éléments de l'environnement humaine. L'économie est par excellence une science de l'observation ; en effet, l'observation joue un rôle importante en économie puisqu'elle lui fourni des éléments nécessaires à la formulation des hypothèses et des théories. L'économiste devra observer de façon objective.

I.6- L'expérimentation :

Sa réalisation en économie demeure très difficile car un chercheur en économie ne peut pas expérimenter une phénomène économique ou laboratoire. Cependant il peut procéder à des expériences passives et mentales.

I.7- L'infirmité:

L'infirmité selon certains scientifiques on ne peut pas démontrer qu'une théorie est vraie par contre on peut démontrer qu'elle est fautive c'est-à-dire la réfuter. Une vraie théorie scientifique est celle qui résiste à la confrontation avec le fait.

8

Section II : Les méthodes hétérodoxes : à ce niveau plusieurs auteurs se sont opposés à une science qui sera exacte et dont la méthodologie sera la science à suivre ; ce qui nous amène à étudier les concepts de trois auteurs : « Tomas KUHN, Imme LAKATOS et FEYRABAND ».

II.1- Thomas S. Kuhn et la méthodologie de révolution scientifique :

Selon cet auteur une théorie confirmée doit être simple, précise, cohérente, riche et de grand portée et en plus elle doit adhérer à un paradigme.

« **Paradigme** » ; c'est un ensemble des principes de principes de concept de croyances qui constitue un cadre intellectuel dans lequel se déroule un débat scientifique. En économie on peut parler de six catégories de paradigmes : « le paradigme à connotation philosophique, le paradigme mercantiliste, le paradigme physiocrate, le paradigme classique, le paradigme néoclassique et le paradigme keynésien ».

II.2 – Imme LAKATOS et la méthodologie de programme de recherche scientifique :

Un programme de recherche scientifique (P.R.S) est la manière dont certaines théories peuvent se développer sur des périodes de durée variable ou se replier sur elle-même et tomber dans l'oubli. Ce programme se compose d'une succession de théories qui vont de T1 jusqu'à Tn et chaque théorie doit expliquer le fait déjà étudié par les théories précédentes.

Quand un programme est infirmé ou rejeté par l'expérimentation (dégénère) il doit obligatoirement modifier ces hypothèses et devenir un programme progressif.

II.3 – La critique de FEYRABAND :

Selon cet auteur (méthode fautive) il n'existe pas de méthodologie ou de critère de validation scientifique, il rejette toute idée de conformisme dans le domaine de méthodologie.

Selon cet auteur il n'y a pas lieu de distinguer entre la science et la non science, entre l'idéologie et le ... selon cet auteur la seule règle qui peut suivre en matière de méthode scientifique est qu'il n'y en a aucune.

Conclusion du chapitre :

En conclusion ce qui est important en économie c'est n'est pas seulement la scientificité ; dans son sens le plus strict mais plutôt le réalisme théorique, l'explication rationnelle des faits observés et la sérieuse méthodologie.

Chapitre IV : Analyse épistémologique et quelques Paradigmes de la connaissance économique.

L'épistémologie consiste à une réflexion sur les sciences ; si on se réfère à son étymologie on constate qu'elle découle du grec.

« **Epistémé** » veut dire connaissance aux sciences et « **logos** » signifie à la fois étude, langage, discours et jugement ; on retrouve d'ailleurs le suffixe logique dans plusieurs termes formant les domaines variés de la connaissance (sociologique, méthodologique, etc....).

En résumé l'épistémologie pourrait signifier étude des sciences plus précisément étude critique des sciences qui essaie d'analyser les problèmes, les progrès et les limites d'une connaissance.

L'économie a-t-elle fait objet d'une telle analyse. On peut avancer et dire qu'il existe une épistémologie économique du fait que dans le chapitre précédent nous avons établi que l'économie est une science sociale. C'est une discipline qui connaît certaines limites (expérimentation), c'est un problème de manque d'objectivité et certains progrès car depuis son apparition elle n'a cessé de nous donner les instruments d'analyse et des concepts qui ont connu un perfectionnement continu.

La question qu'on se pose à ce niveau qu'elles sont les principaux paradigmes utilisés par les sciences économiques ?

Section I : L'idée de nature dans la pensée économique libérale.

En économie le concept ou l'idée de nature revêt une très grande importance. L'intérêt pour la nature est apparu avec le paradigme physiocrate, ce dernier avait comme idée de base : la terre est la principale source des richesses.

Si avec l'école classique que l'idée de nature occupera une place très importante. En effet pour cette école l'économie politique consacre la recherche des lois de la production et de la consommation des richesses. Autrement dit tout ce qui satisfait les besoins de la consommation et de la production qui ne peut être obtenu que par l'appropriation, la transformation et l'adaptation de la nature à nos besoins.

Section II : Les concepts de besoin et la rationalité en économie :

Le besoin est une nécessité naturelle et ayant une cause physiologique ; la satisfaction des besoins constitue le but de l'activité économique, c'est un concept qu'on retrouve de façon apparente où nos satisfactions des besoins font appel à un autre concept propre au paradigme néoclassique ; c'est le concept de rationalité (homo economicus c'est-à-dire l'homme rationnel ; il s'agit d'un homme calculateur, intéressé, rationnel, universel et atemporel ayant un esprit et d'hédoniste quelqu'un qui cherche à satisfaire ce désir). Ce concept sera fortement rejeté par Keynes ; pour ce dernier l'homme est irrationnel.

Conclusion du chapitre :

Dans ce chapitre nous avons essayé de rattacher bravement la connaissance économique au plus important concept appartenant à certains paradigmes. En effet l'économie est basée par plusieurs paradigmes ce qui a permis d'enrichir et d'approfondir son analyse épistémologique.

Conclusion générale :

Car l'économie est une science sociale au plus exactement une science d'observation et d'argumentation mais ceci n'a pas pour autant empêché aux économistes de procéder à des formulations mathématiques dans leurs analyses de faits économiques. C'est le cas de la théorie marginaliste. Cependant malgré les apports de la méthode mathématique il n'existe pas encore des sciences économiques précises qui permettraient de faire des prévisions exactes.

L'analyse épistémologique de l'économie a mis en évidence la succession de certains paradigmes ayant chacun ces propres hypothèses, ces propres concepts et son propre théorie répondant ainsi aux impératives de la science et c'est en utilisant les invariants afin d'analyser les faits et les dégager par la mise des lois et des théoriques.